

HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA PICARDIE AU XX^e SIÈCLE

Dans notre prochain BULLETIN DES AMIS DE LA CATHÉDRALE de l'An 2000 il est très tentant de faire un retour en arrière sur le siècle passé, d'autant que nous avons la chance à Amiens d'avoir parmi nos membres d'éminents érudits sur notre cathédrale et sur la région picarde, membres pour la plupart de notre très vieille Académie.

Parmi eux une place toute particulière doit être faite à notre ami Jean MACREZ dont une grande partie de l'existence s'est déroulée dans sa chère cathédrale qu'il a commencé à servir dès son plus jeune âge comme "enfant de chœur". Cela a été sans doute l'origine de cette "vocation" qui l'a lié toute sa vie à ce prestigieux édifice qu'il a toujours considéré un peu comme sa "résidence secondaire".

L'idée nous est donc venue de garder la mémoire de tout le savoir et le vécu de tant de personnes qui pourraient nous aider à retracer l'histoire, ô combien mouvementée, de l'Eglise en Picardie au XX^e siècle.

Ce serait continuer cette HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA PICARDIE si bien commencée par le chanoine PELTIER jusqu'au Concordat de l'Empire (1801) et continuée, pour le XIX^e siècle par Madame Renée SIMON, directrice de lycée bien connue et diplômée de l'Institut. Son œuvre se termine à la dramatique Loi de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905.

Tant d'événements se sont déroulés au cours de ce XX^e siècle. A nous de les faire revivre à travers anecdotes et témoignages les plus nombreux possibles. C'est donc à vous tous que nous faisons appel pour réaliser pour l'An 2000 ce livre de "L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA PICARDIE AU XX^e SIÈCLE".

Une amorce de cette œuvre commune a déjà été réalisée par Jean MACREZ dans un Mémoire qui retrace la vie et l'œuvre de nos évêques successifs au cours du XX^e siècle. Avec sa permission nous vous en donnons le contenu intégral.

Mémoire de Monsieur Jean MACREZ

Monseigneur Léon-Marie DIZIEN
(évêque d'Amiens de 1896 à 1915)

A Rome, l'abbé Dizien eut le privilège d'approcher le futur supérieur de St Sulpice, M. Icard. Il fut ordonné prêtre, ce qui le remplit d'un immense bonheur. Rentré à Sens il est nommé secrétaire à l'évêché ainsi que vicaire à la cathédrale, ce qui lui procura la joie d'exercer un ministère paroissial.

Son évêque, Mgr Bernadou, est nommé cardinal, son

successeur Mgr Ardin le nomme vicaire général. Enfin le 15 octobre 1896 les picards peuvent accueillir leur nouvel évêque tout juste âgé de 50 ans. D'allure jeune et sympathique, le front large et garni d'une abondante chevelure frisée, Mgr Dizien avec son accent léger de terroir, salue son nouveau diocèse du haut de la chaire de sa cathédrale. Mais déjà le climat anticlérical se fait sentir avec le petit père Combes. Le 1er juillet 1901 la loi d'association touche et disperse les communautés religieuses. Le 30 septembre 1904 le voyage de



Loubet à Rome où il boude le Vatican occasionne la rupture avec le Saint Siècle. La séparation de l'Eglise et de l'Etat du 9 décembre 1905 devancera d'un an son expulsion du palais épiscopal (le 17 décembre 1906).

Ce départ lugubre et tragique de notre dernier évêque concordataire ne manque pas de grandeur. Accompagné de ses vicaires généraux, il trouve asile dans la crypte du Cénacle où le clergé de St Martin vient adoucir son exil. Mais déjà une autre menace à l'horizon, la guerre de 1914 éclate. Dès le 15 août 1914, Mgr Dizien invite tous les diocésains à la cérémonie de la cathédrale. Mais fatigué et diminué par plusieurs crises cardiaques, l'évêque d'Amiens ne se relèvera pas de cette nouvelle épreuve et il meurt peu de temps après, en 1915.

**Monseigneur André
du Bois de la Villerabel**
(évêque d'Amiens de 1915 à 1921)

Après la disparition en 1915 du dernier évêque concordataire, Mgr Dizien, c'est Mgr du Bois de la Villerabel qui vint le remplacer. Il arrivait du diocèse de St Brieuc, après avoir été successivement secrétaire, secrétaire général et vicaire général de son évêque Mgr Morelli, ancien prêtre d'Amiens. Grand, majestueux, d'allure noble et aimable, Mgr de la Villerabel prit possession du siège apostolique d'Amiens le 10 août 1915.

Accueilli au portail St Christophe par Mgr Cadot et son cousin Florent de la Villerabel, l'évêque d'Amiens arrive dans sa ville, averti contre le modernisme de certains prêtres trop démocrates ou silloniens. De ce fait des prêtres resteront longtemps suspects et ce n'est que par la suite qu'ils pourront enfin entrer dans les grâces.

Mgr de la Villerabel qui restera pour la postérité le sauveur de la cathédrale d'Amiens, eut une attitude héroïque devant la détresse des pays dévastés. Ses visites pastorales redonnèrent du courage à ses prêtres abattus devant leurs églises démolies.

Les principaux événements de l'épiscopat de Mgr de la Villerabel furent son intervention auprès du Pape pour sauver sa cathédrale ; la réception officielle, à la cathédrale en 1919 du maréchal Foch vainqueur de la bataille de Picardie ; le 7^e centenaire de la fondation de la cathédrale, en 1920, où se déroulèrent pendant trois jours des fêtes grandioses, et le sacre par lui-même de son cousin Florent de la Villerabel nommé coadjuteur de Tours et par la suite évêque d'Annecy.

Mgr de la Villerabel fut nommé archevêque de Rouen en 1920. Obligé en 1936 de donner sa démission de primat de Normandie, il mourut à Nice en 1937.



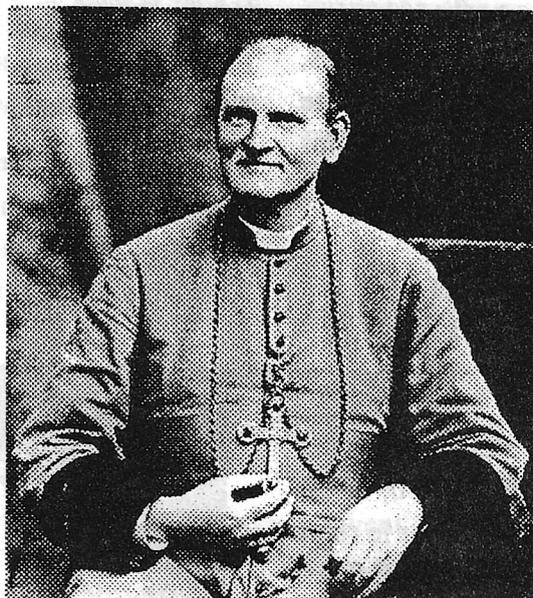
Monseigneur Charles Albert Lecomte

(évêque d'Amiens de 1921 à 1934)

Après l'affreuse tourmente de la guerre qui balaya systématiquement le diocèse d'Amiens et en fit un champ de ruines, le sourire de Mgr Lecomte s'est posé telle une douce légende comme pour panser les plaies de chacun et lui redonner une douce expérience puisée de treize années de son épiscopat en Picardie. Né à Comines le 22 juillet 1867 au sein d'un foyer exemplaire où régnaient le devoir, la franchise et la discipline qui forme les caractères, le jeune Charles Albert entre au collège de Tourcoing puis au séminaire de Cambrai.

Doué d'une intelligence très vive, d'une mémoire prodigieuse et d'une grande sensibilité, il acquit très vite une riche culture littéraire.

Ordonné prêtre en 1894, Mgr Lecomte fut durant vingt ans un éducateur de la jeunesse et du clergé. Le collège de Tourcoing eut les prémices de son sacerdoce, il y enseigna les humanités. En 1900 il devint, à la mort de son prédécesseur, supérieur de la maison. En 1908, Mgr Delamaire, coadjuteur de Cambrai, le nomme supérieur du grand séminaire de St Sauve. Mais en 1913, à la mort de Mgr Delamaire, le diocèse de Lille est créé et détaché de l'archevêché de Cambrai. Ce fut la scission de St Sauve en deux séminaires distincts.



Puis vint la guerre de 1914. Le lamentable départ de séminaristes chagrins beaucoup le supérieur. En pleine guerre, l'abbé Lecomte devient le vicaire général de Mgr Charost, premier évêque de Lille, et apporte à la jeune Eglise de Lille le bienfait de ses qualités extraordinaires. Il soulagea beaucoup de misères et montra pleinement la mesure de son cœur généreux, défendant les opprimés. Il prit le chemin de la citadelle où il fut enfermé comme otage. Mais la victoire vint à bout de tant de crimes. Fatigué par tant d'épreuves, Mgr Lecomte part se reposer en

Italie. Revenu pour réorganiser le diocèse, il est proposé pour être évêque d'Amiens en 1921 où il fut sacré le 13 mai 1921

Picard d'adoption, il allait se donner à la vie à la mort à son nouveau diocèse. Il se mit à la tâche et sous son impulsion, commença la reconstruction des 360 églises détruites. On le voyait partout, ne reculant devant rien pour

encourager par sa présence la plus petite cérémonie. Voyant ses séminaristes manquer de direction, il mit à la tête de son grand séminaire le futur Mgr Lamy qu'il prit ensuite comme vicaire général. Puis en 1926 il racheta le petit séminaire de St Riquier qu'il restaura et mit à la disposition des jeunes. Mais tant d'épreuves ébranlèrent sérieusement sa santé. Le 28 juillet 1934, il assistait à la mise en bière de son vicaire général Mgr Devaux. Frappé à mort, le 15 août 1934, après la grande procession à la cathédrale, il partit pour la clinique pour

subir une intervention chirurgicale. Il devait expirer le 17 août 1934 presque brutalement. Ses obsèques furent le témoignage d'une foule immense, éprouvée, qui perdait un père et un pasteur aux qualités et aux rayonnements exceptionnels.

Les principaux événements de son épiscopat sont les grandes fêtes d'Abbeville en 1922, et le sacre de son vicaire général Mgr Lamy en 1932. Mgr Lecomte eut la douleur de perdre deux vicaires généraux : Mgr Glorieux en 1925 et Mgr Devaux en 1934.

Monseigneur Lucien Martin

(évêque d'Amiens de 1935 à 1945)

Mgr Lucien Martin est né à Montenois, au diocèse de Nancy le 17 janvier 1883. Etant enfant il a une grande admiration pour une tante religieuse, laquelle jouera un rôle important pour sa future vocation. Il entre au séminaire où il a comme camarade de promotion le futur cardinal Tisserant, puis va poursuivre ses études à Rome, d'où il revient



docteur en théologie. Puis le jeune abbé inaugure sa carrière pastorale par un vicariat à la cathédrale de Nancy.

Il est nommé ensuite directeur au grand séminaire, au moment même où l'Eglise connaît la crise de la séparation.

Mais la guerre de 1914 survint. Libre de toute obligation militaire, le jeune abbé s'engage comme aumônier au 26^e d'infanterie où il se couvrit de courage durant les batailles du Grand Couronné avec son vainqueur De Castelnaud, de la course à la mer, des batailles de Verdun et de la Somme. Blessé à Cappy dans la Somme il est évacué, mais regagne son poste le lendemain.

Démobilisé pour des raisons de santé, il redevint directeur au grand séminaire et cela jusqu'en 1932. Puis, à 49 ans, son évêque Hurault le nomme curé de St Joseph de Nancy. Bien que souffrant, il se dévouera corps et âme au service des 15000 âmes et de son fameux théâtre de la passion, lequel il anima de sa farouche énergie.

Enfin, à 52 ans, Pie XII le nomme évêque d'Amiens. Sacré le 17 septembre 1935 par Mgr Fleury, évêque de Nancy, il fut intronisé le jeudi 3 octobre 1935. Successeur de l'immortel Mgr Lecomte, prélat au légendaire sourire, la succession s'avérait dure et lourde. Et pourtant, durant les dix années de son épiscopat il s'efforça de porter partout son message évangélique basé sur un souci constant de la vérité professée par l'Eglise.

Durant les quatre années qui précédèrent la guerre de 1940, il visita ses paroisses qui n'avaient jamais vu leur pasteur depuis plus de 70 ans. Puis vint la guerre, l'armistice et l'occupation, alors devant une telle humiliation son cœur de Lorrain ne devait jamais se remettre et c'est ainsi que commença son chemin de Croix qui ne devait s'achever que le jour de sa mort le 26 décembre 1945.

Monseigneur Albert Droulers
(évêque d'Amiens de 1947 à 1950)

Mgr Albert Paul Droulers naquit à Tourcoing le 21 décembre 1887. Né au sein d'une famille chrétienne qui a déjà donné à Dieu une Fille de la Charité et trois prêtres, il fit ses études secondaires au collège de St Jude d'Armentières, lesquelles furent terminées en 1905. Au mois d'octobre de la même année il entra au séminaire de St Sulpice à Issy-les-Moulineaux, en pleine période de séparation de l'Eglise et de l'Etat, après quoi il partait à Rome achever ses études.

Ordonné prêtre le 2 juillet 1910, l'abbé Droulers, grâce à son joyeux caractère, jovial et franc, toujours de bonne humeur et comblé par une robuste santé, devait aborder la carrière sacerdotale sous de bons auspices.

Successivement vicaire à St Amand de Marquette puis curé durant seize ans de Notre-Dame de Grâce à Loos dans la banlieue lilloise, il devint, en mai 1930, curé de la paroisse ouvrière du St Sacrement à Lille Fives, où il restaura l'église.

En mars 1940, curé doyen de St Eloi à Dunkerque, il se couvrit de gloire pour son courage héroïque durant l'évacuation du port.

Enfin, quittant le ministère paroissial, il est nommé directeur de l'enseignement religieux du diocèse en 1944. Il est nommé en 1946 curé doyen de St Martin de Roubaix, où sa Sainteté Pie XII le nomme évêque d'Amiens. Il fut sacré évêque dans sa paroisse par le cardinal Liénard le 6 mai 1947, entouré de Mgr Feltin et Mgr Lamy.

Durant son épiscopat très court, Mgr Droulers déploya un zèle apostolique



incroyable, comme si il avait eu le pressentiment de sa fin prochaine et rapide.

Chacun conserve de lui le souvenir de sa haute stature, sa prestance et son physique imposant de bon flamand, le visage éclairé par un sourire accueillant, son accueil aimable et sa conversation simple et délicate. Il était partout où le réclamaient ses qualités de relations, ses bonnes paroles et ses encouragements.

Un grand événement devait marquer son épiscopat, ce fut le fameux congrès sacerdotal du 18 juin 1949 en présence du nonce apostolique Roncalli. Une de ses dernières joies fut son voyage à Rome pour la Pentecôte 1950, où il eut l'immense plaisir de remettre à Pie XII la fameuse monographie de Georges Durand sur la cathédrale d'Amiens.

Il devait mourir subitement quelques jours après, au grand séminaire d'Amiens. Il n'avait pas encore 63 ans.

Monseigneur René Stourm
(évêque d'Amiens de 1951 à 1963)

Né à Paris le 13 mars 1904, Mgr Stourm est baptisé par le curé de St Honoré d'Eylau, Mgr Marbeau, futur évêque. Très pieux, il doit sa vocation à l'abbé Soulange-Bodin qu'il admirait beaucoup. Initié au scoutisme par le célèbre chanoine Cornette, l'abbé



Stourm fut un de tout premiers éclaireurs de France vers 1915.

Entré à St Cyr, il fit ensuite son séminaire à Issy-les-Moulineaux, puis à St Sulpice.

Ses études terminées, il est nommé vicaire à Clichy.

La seconde guerre mondiale de 1939 éclate. Aumônier du camp des généraux prisonniers, il est affecté, la tourmente passée, au secrétariat général de l'action catholique avec Mgr Courbe.

En 1947, il quitte l'action catholique pour la cure de Levallois. C'est là que le pape Pie XII le nomme évêque d'Amiens. En mars 1951, il est sacré à Notre-Dame de Paris par Mgr Feltin, entouré d'un grand nombre d'évêques réunis pour leur assemblée annuelle. La grandiose cérémonie est présidée par le nonce apostolique Mgr Roncalli, ses deux co-consécrateurs sont Mgr Weber, évêque de Strasbourg, et Mgr Courbe.

Il a 47 ans, pas très grand, d'allure sportive, le visage aimable et souriant. Mgr Stourm fait son entrée dans la cathédrale entouré des chanoines Oger et Ricard au son du "Trumpett Voluntary". Mgr Fourcy, vicaire général et doyen du chapitre, le reçoit à la porte du chœur. Evêque organisateur, sa principale œuvre restera la pastorale d'ensemble du diocèse.

Spécialiste des questions de presse et de cinéma, les grands événements de son épiscopat sont la visite du nonce apostolique Roncalli (futur Jean XXIII) en 1951 pour le 100^e anniversaire du collège de la Providence, la grande mission de 1955, le sacre de son vicaire général Mgr Bougon en octobre 1956, les grandes fêtes mariales d'Abbeville en août 1954, les fêtes de Corbie et de St Riquier. Mgr Stourm se dépensera sans compter pour la reconstruction de nombreuses églises sinistrées. Nommé archevêque de Sens en 1963, c'est Mgr Doal, vicaire général, qui sera nommé vicaire capitulaire. Démissionnaire en 1976, il se retire à Pau puis à Sens.

Monseigneur Géry Leuliet
(évêque d'Amiens de 1963 à 1985)

Né à Richebourg-l'Avoué (Pas-de-Calais) le 12 janvier 1910, ordonné prêtre le 8 juillet 1933, il est professeur puis supérieur de l'école Saint-Pierre de Calais et doyen de Notre-Dame de Calais.

Directeur des œuvres en 1953, puis vicaire général, il est nommé évêque d'Amiens le 19 février 1963.

Il participe au Concile Vatican II, qu'il s'efforce de mettre en application dans son

diocèse par la prise de conscience de tout baptisé appelé à être témoin de Jésus-Christ au cœur du monde.



Monseigneur François Bussini
(évêque d'Amiens de 1986 à 1987)

Mgr François Bussini fut accueilli avec grande joie, malgré le froid du 2 février 1986 et conquiert les Picards. Ses compétences théologiques et son expérience pastorale comme évêque auxiliaire de Grenoble laissaient prévoir un long et fécond ministère.

Malheureusement, les séquelles d'un grave accident que l'on croyait définitivement disparues ont compromis sa santé et l'ont contraint à donner sa démission.

Il laisse le souvenir d'un évêque, homme de contact, chaleureux et de doctrine solide.

Il crée les secteurs apostoliques pour mieux rejoindre les réalités de la vie des hommes. Il met en route les Conseils pastoraux de secteur où les laïcs prennent leur place de responsables avec l'aide des prêtres, et les conseils de gestion.

Sous son épiscopat est créé un Centre des vocations à la paroisse du Sacré-Cœur, sous le patronage de l'évêque amiénois martyrisé en Corée et canonisé par Jean-Paul II le 6 mai 1984 : Antoine Daveluy.

En fidélité au Concile, Mgr Leuliet prend sa retraite le 15 janvier 1985 et se retire dans le Pas-de-Calais.



Ainsi, ce Mémoire a le grand mérite de nous rappeler la vie et l'œuvre de nos évêques au cours de ce siècle, avec leurs magnifiques photos. Monseigneur Noyer sera à ajouter, avec toutes les nuances que nécessite sa présence parmi nous, que nous souhaitons encore longue et prospère.

C'est donc un bon point de départ pour cette passionnante HISTOIRE RELIGIEUSE DU XX^e SIÈCLE dont la richesse dépend aussi de vous tous, Amis de la Cathédrale et Chrétiens de Picardie. Nous comptons sur vous pour nous rapporter des faits, des anecdotes, des témoignages du vécu religieux en Picardie au cours de ce siècle, et ces témoi-

gnages peuvent intéresser la plus petite commune du département. Certes, l'histoire religieuse d'une région est souvent liée à son évêque et à l'évolution de la société, ô combien rapide au cours de ce siècle. Mais chaque petit événement du diocèse, chaque témoignage peut apporter beaucoup à cette œuvre qui se veut communautaire et aussi complète que possible.

Nous attendons donc bientôt vos nombreux témoignages. Ne tardez pas. La vie est si courte ! D'avance merci.

Bernard Perdu.

VOIX D'ÉVÊQUES

“ Le souci de ma charge d'évêque me préoccupe sans cesse depuis qu'a été imposé à mes épaules ce fardeau [...] Soutenez-moi, afin que, selon le commandement de l'Apôtre, nous portions les fardeaux les uns des autres, accomplissant ainsi la loi du Christ. Si ce que je suis pour vous m'épouvante, ce que je suis avec vous me rassure. Pour vous, en effet, je suis l'évêque ; avec vous, je suis un chrétien. Evêque, c'est le titre d'une charge qu'on assume ; chrétien, c'est le nom de la grâce qu'on reçoit...”

St Augustin, pour l'anniversaire de sa consécration épiscopale

“ Tu as reçu la charge du sacerdoce. Assis à la poupe de l'Eglise, tu pilotes le navire au milieu des flots. Tiens le gouvernail de la foi afin de ne point chavirer parmi les graves tempêtes de ce siècle...”

Lettre de St Ambroise à l'évêque Constance.